

# Représentations du sens linguistique IV

## Introduction

Le premier colloque international « Représentations du sens linguistique » a eu lieu à Bucarest en mai 2001. Il a été suivi par les colloques RSL II à Montréal, en mai 2003 et RSL III à Bruxelles, en novembre 2005. En mai 2008, le département des langues romanes de l'Université de Helsinki a accueilli la quatrième édition. Une cinquantaine de communications ont été présentées lors du colloque, dont une trentaine ont été sélectionnées pour être publiées dans ce volume.

Comme précédemment, l'objectif était d'examiner les rapports entre les différents modèles de description linguistique et le traitement du sens. Cette fois, le thème plus détaillé du colloque proposait d'examiner les articulations complexes entre la langue et les paramètres contextuels, tels que les usages écrits / oraux, privés / institutionnels ou les discours interactionnels / monologaux. Il s'agissait de savoir en quoi les représentations du sens linguistique diffèrent d'après leur contexte d'utilisation : l'oralité s'exprime-t-elle de la même manière dans une publicité écrite et dans un dialogue spontané ? Quelles sont les réalisations concrètes de l'interactivité dans deux types d'écrits différents, tels le blog et le tchat ? Comment se concrétise la confidentialité dans des contextes d'utilisation de la langue très différents (le journal intime et la session thérapeutique, par exemple) ? De quelle manière s'utilisent certaines structures grammaticales dans un texte littéraire et dans un texte journalistique, à l'oral et à l'écrit ? La problématique pouvait être abordée d'un point de vue contrastif (différences entre deux langues ou entre deux genres), synchronique (un seul genre / type de texte dans une langue définie) ou diachronique (nouveaux sens donnés aux mots / structures dans un genre défini au cours de l'évolution).

Le colloque a également accueilli un atelier intitulé *La variation co(n)textuelle dans l'interlangue d'apprenants de français langue étrangère*, organisé par de jeunes chercheurs belges de l'Université de Gand et de la Vrije Universiteit Brussel. L'objectif de cet atelier était d'examiner dans quelle mesure et sur quels plans le phénomène de la variation caractérise le processus d'acquisition du FLE et se manifeste dans les constructions des apprenants, comment les facteurs contextuels d'une part et le co-texte d'autre part influencent la constitution du sens linguistique par les apprenants.

L'étude de la variation dans l'expression du sens linguistique est un sujet très vaste, raison pour laquelle les textes sélectionnés montrent également une grande variation. Pour avoir une certaine homogénéité, il nous a semblé raisonnable de les

regrouper en trois catégories : 1) les textes contenant une réflexion sur des questions syntaxiques, 2) les textes montrant différents aspects du discours, en passant du discours écrit par le discours écrit oralisé et le discours oral scriptural au discours oral et 3) les réflexions liées surtout à la sémantique. Les trois textes diachroniques (Combettes, Guillot, Velinova) et les trois textes traitant de l'enseignement du français langue étrangère (Degand et Hadermann, Delbart, Kemps *et alii*) sont intégrés dans ces trois catégories.

Parmi les textes syntaxiques, la conférence plénière de Marc Wilmet traite de la phrase française, comparée à une jungle remplie de « mauvais sujets, travestis et entremetteurs », et il conclut en se demandant si le jour « où la jungle de la phrase se muera sous les coups de sécateur des linguistes en un clair jardin à la française » aura jamais lieu. Les autres contributions examinent des aspects plus pointus : l'article de Hadermann, Pierrard, Van Raemdonck et Wielemans traite de l'emploi de *aussi*, *autant*, *si* et *tant* en contexte négatif dans un corpus littéraire et journalistique, celui de Larjavaara des schémas actanciels du verbe *penser* dans deux corpus (*Frantext* et *WebCorp*), et celui de Larrivée et Krishnamurthy des groupes nominaux atypiques *déterminant + pronom indéfini* et de leurs contextes communicatifs. Havu et Pierrard portent leur attention sur la variation de l'emploi des co-prédicats adjectivants (adjectifs, participes présents, participes passés) dans le discours écrit littéraire et journalistique, Novakova fait une analyse fonctionnelle de la construction *se faire+Vinf*, Velinova étudie l'emploi de la relative et la spécificité de l'énonciation dans la chanson de geste et Peltola s'intéresse à l'emploi des modes verbaux subordonnés – le subjonctif français et le conditionnel finnois – du point de vue des propriétés dialogiques de l'interaction. Les deux derniers travaux de cette section examinent des questions liées à l'enseignement du français, Degand et Hadermann la structure narrative et l'emploi des connecteurs temporels dans des narrations d'élèves, Kemps, Housen et Pierrard le développement de la morphologie temporelle, modale et aspectuelle dans la production des élèves.

Les deux conférences plénières classées dans la deuxième section traitent la variation dans le discours de deux angles très différents : Bernard Combettes examine des aspects des faits de topicalisation en moyen français (*sur le fait que X dit que P1, je dis que P2*) et constate que l'approche diachronique de ces faits semble présenter des pistes à explorer pour l'analyse de la topicalisation en général : les propriétés de cette structure et sa place dans la construction de l'unité phrase laissent penser que, dès son origine, l'articulation topique / commentaire met en jeu la dimension énonciative. Auli Hakulinen aborde la question des dimensions du sens dans la conversation quotidienne. Elle cherche à montrer les

types de sens dont il s'agit lorsque l'action et l'interaction sont prises en compte dans l'étude de la langue. Dans chaque cas traité, le locuteur effectue deux actes en même temps : en plus de l'acte « principal » qui est présenté explicitement, il y a un acte implicite, qui doit être déduit par l'interlocuteur.

Quatre textes examinent des phénomènes discursifs dans différents types d'écrit : le texte de Barbéris traite des déictiques spatiaux dans la narration romanesque en tant que marqueurs du cotexte, du contexte et de l'empathie. Hailon parle de faits d'altérité dans la presse où le discours citant fait travailler dans son dire une représentation autre, rapportée, et Tuomarla montre que dans le cas d'une parenthèse complice, le texte représente une voix double ayant diverses fonctions. Le travail de Dufour et Laurent présente le discours publicitaire autour de la marque Banania, ancrée dans la formation discursive coloniale.

D'autres textes abordent des questions liées à l'oral scriptural. L'article de Jaubert dégage certains points sensibles du dialogue théâtral marqué par une mimesis conversationnelle qui n'est aucunement une reproduction réaliste, et le texte de Doquet-Lacoste aborde les représentations de l'oralité enfantine dans la littérature de jeunesse à la lumière du récit en *je*. Claudel examine la représentation de marqueurs de politesse japonais dans deux romans français traitant de la culture japonaise. Guillot s'intéresse aux frontières entre l'écrit et l'oral en prenant comme exemple les traces d'oralité marquées par l'adverbe *or(e)* dans l'écrit médiéval, et Delbart étudie l'emploi des registres oral et écrit dans la production d'élèves de français langue étrangère et langue maternelle.

Quatre articles traitent de discours oraux. Verine et Landvøgt s'interrogent sur le rôle du journaliste dans la représentation de discours apparaissant dans les médias. Verine aborde le discours convoqué dans le journal et le magazine d'informations radiophoniques, et Landvøgt l'impact du montage pour les échanges représentés dans deux textes audiovisuels. Lehtinen et Chovancová examinent les discussions sur Internet (tchats). Lehtinen traite des points de suspension comme ressource interactionnelle des tchats francophones et Chovancová étudie le statut de l'énoncé dans le chat en général.

Quatre articles sont classés dans la section *Sémantique*. Galatanu aborde les incidences sémantiques des déploiements argumentatifs dépendant du co-(n)texte de production du discours et Cislaru examine les expressions de la peur et leurs interprétations sémantiques en contexte. Aussi bien l'article de Cance, Giboreau et Dubois que celui de Dubois et Resche-Rigon traitent des sens en contexte. Les premiers étudient l'exemple des couleurs, la co-construction du sens et de l'espace en discours, les deuxièmes font une analyse de l'expression des différentes modalités perceptives à partir d'une étude de différents types de corpus.

Ce volume qui aborde la représentation du sens linguistique du point de vue de différents types de contexte est donc un recueil de textes très riche et varié présentant de nombreux types de variations qui peuvent apparaître au niveau de la langue.

Helsinki – Paris, juin 2009

Eva Havu

Juhani Härmä

Mervi Helkkula

Meri Larjavaara

Ulla Tuomarla